



Trois alpinistes effectuent le tour des Hautes-Alpes en 80 jours. Arrivée prévue, le 5 juillet.

L'aventure en son jardin

Un alpiniste, Lionel Daudet, et deux guides de haute montagne, Guillaume Christian et Frédéric Jullien, ont eu l'idée originale de parcourir le contour exact de leur département, les Hautes-Alpes, à pied, en ski, kayak ou parapente, au gré du terrain. Entamé le 15 avril au Col du Galibier, le périple, long de 680 kilomètres et totalisant 61 364 mètres de dénivelé, devrait s'achever le 5 juillet.

L'AVENTURE s'appelle officiellement l'Arête Haut Alpine. Un nom justifié car les frontières géographiques des Hautes Alpes, le département le plus haut de France, sont souvent dessinées par les cimes des montagnes. Pensez, du massif des Écrins aux Cerces, du Queyras à la Durance, du Biéche au Dévoluy, ce ne sont pas moins de 292 sommets à gravir, dont 126 de plus de 3 000 mètres.

Le concepteur du projet Lionel Daudet, alpiniste mondialement reconnu, deux fois « Piolet d'or », explique les raisons de ce choix : « C'est le nouveau visage de l'aventure. Il n'est pas nécessaire de faire des milliers de kilomètres pour tenter l'aventure. Elle est possible dans son jardin ». Différemment. « Pour la première fois, nous n'allons pas regarder la montagne de bas en haut, mais de haut en bas, depuis les cimes. »

Même s'il est à domicile, un tel projet ne s'improvise pas.

des refuges, sinon dans des tentes. Il faut donc évaluer méthodiquement ce qu'il convient d'emporter avec soi pour survivre sans crouler sous le poids. Nourriture, réchaud, sac de couchage, sursac, cordes, même en traquant le moindre gramme le sac à dos dépasse rapidement la dizaine de kilos. Sans compter les skis, des « skis d'approche ». D'une longueur d'environ un mètre, un peu plus large que la normale, ils sont équipés d'une fixation de ski de randonnée. En revanche, pas besoin d'emporter d'eau : « la neige ou la glace font très bien l'affaire, il suffit simplement d'y ajouter des compléments minéraux ».

Rocher instable

Dimanche 15 avril. La petite troupe se met en route, bonne enfant avec la famille, les amis. Direction le col du Lautaret pour monter en ski de randonnée au Col du Galibier qui constitue le véritable point de départ de l'aventure : le col est situé sur la crête limitrophe du département.

Les trois compères - Lionel Daudet, dit Dod, Guillaume Christian et Frédéric Jullien, deux guides de haute montagne - tournent dans le sens des aiguilles d'un montre. Le beau temps pouvait leur laisser espérer un démarrage relativement tranquille. Il n'en a rien été, explique Véronique Grilleau-Daudet, la



Cordages, parapente, raft, cheval, tous les moyens de locomotion seront utilisés pour parcourir ces 680 km. DR

le rocher n'est pas bon et très instable. Ils ont donc terminé la première journée très fatigués ». Et la nuit passée dans de simples sursacs n'a guère été réparatrice en raison d'un vent glacial. L'arrivée mercredi soir dans le refuge des Drayères a été ressentie comme une délivrance.

Pendant ce temps, en contrebas, on ne chôme pas ! Car il faut ravitailler nos alpinistes et les alléger au maximum pour les portions d'escalades. Et pour l'instant, les liaisons ne peuvent se faire qu'à skis de fond et à dos d'homme. Ou de femme : Véronique ne se contente pas de surveiller l'opération, elle joue aussi

culminant du périple et seul « 4 000 » des Hautes Alpes, vers début juin.

Entre neiges du départ et glaciers de l'arrivée, les trois hommes passeront par la lavande, au sud du pays, un terrain a priori plus aisé mais beaucoup moins connu par nos montagnards. Il leur faudra alors troquer cordages, skis et autres raquettes à neige contre d'autres moyens de locomotion.

En direct sur internet

Ce sera par exemple le parapente (en version biplace) pour descendre du Morgon vers le lac de Serre Ponçon. Pour la traver-

pour la descente de la Durance et du Buëch.

La suite se fera à pied, en VTT et même à cheval, avant de réattaquer la haute montagne pour le final. Du lac du Sautet à la Romanche, Dod, Christian et Frédéric parcourront les arêtes du massif des Écrins, en franchissant des sommets mythiques dont l'Ailefroide, la Barre des Écrins, la Grande Ruine ou la Meije.

Lorsque, début juillet, les trois hommes achèveront leur périple, les télévisions du monde entier ne seront pas là pour les accueillir. L'aventure n'en est pas moins belle. Elle fera l'objet d'un livre et un DVD. Mais surtout, on peut la

Courage et logistique

■ En haut, trois hommes. En bas, quarante. Ce ne sont en effet pas moins de quarante volontaires, qui vont assurer, pendant deux mois et demi, la lourde logistique du périple de Dod et de ses copains.

Dans la région, tout le monde met la main à la pâte et Raphaël Faure, le directeur de l'Office du Tourisme du pays des Écrins, n'hésitera pas à aller à ski, porter lui-même le ravitaillement aux trois hommes.

Tout ce qui n'est pas indispensable est récupéré pour ne leur laisser que l'utile. Dont le téléphone satellite, l'appareil photographique et la caméra, sans oublier les mémoires numériques.

Pour coordonner toute cette bonne volonté, une femme, Véronique Grilleau-Daudet, la femme de Lionel, alias Dod. Il lui faut tout à la fois veiller à ce que les « garçons » reçoivent le ravitaillement en temps et en heure, préparer ceux des jours à venir, et soutenir le moral des troupes. Et surtout ne pas montrer son appréhension, pourtant bien réelle : « La zone qu'ils traversent est instable. Un rocher a vite fait de se détacher. On ne s'en rend pas compte, mais les risques qu'ils prennent sont importants, même s'ils sont expérimentés ».

Grâce à ce vaste réseau bénévole, les coûts ont pu être limités au maximum : environ 15 000 €, sans compter le film, réalisé par de jeunes cinéastes amateurs de l'Argentine-La Bessée. Pas de rémunération non plus pour les trois protagonistes, qui ont profité de la saison creuse pour réaliser ce rêve. Tout au plus peuvent-ils escompter quelques retombées avec la vente du livre et du DVD, auxquelles s'ajoutent pour Lionel, un certain nombre de conférences.

Petits moyens mais grande ambition, celle de montrer que l'Aventure, avec un grand A, est possible,

Trois alpinistes effectuent le tour des Hautes-Alpes en 80 jours. Arrivée prévue, le 5 juillet.

L'aventure en son jardin

Un alpiniste, Lionel Daudet, et deux guides de haute montagne, Guillaume Christian et Frédéric Jullien, ont eu l'idée originale de parcourir le contour exact de leur département, les Hautes-Alpes, à pied, en ski, kayak ou parapente, au gré du terrain. Entamé le 15 avril au Col du Galibier, le périple, long de 680 kilomètres et totalisant 61 364 mètres de dénivelé, devrait s'achever le 5 juillet.

L'AVENTURE s'appelle officiellement l'Arête Haut Alpine. Un nom justifié car les frontières géographiques des Hautes-Alpes, le département le plus haut de France, sont souvent dessinées par les cimes des montagnes. Pensez, du massif des Écrins aux Cerces, du Queyras à la Durance, du Büech au Dévoluy, ce ne sont pas moins de 292 sommets à gravir, dont 126 de plus de 3 000 mètres.

Le concepteur du projet Lionel Daudet, alpiniste mondialement reconnu, deux fois « Piolet d'or », explique les raisons de ce choix : « C'est le nouveau visage de l'aventure. Il n'est pas nécessaire de faire des milliers de kilomètres pour tenter l'aventure. Elle est possible dans son jardin ». Différemment. « Pour la première fois, nous n'allons pas regarder la montagne de bas en haut, mais de haut en bas, depuis les cimes. »

Même s'il est à domicile, un tel projet ne s'improvise pas. « Entre six mois et un an de préparatifs », explique Lionel. Pour la partie glacier, cela implique le bivouac sur place, si possible dans

des refuges, sinon dans des tentes. Il faut donc évaluer méthodiquement ce qu'il convient d'emporter avec soi pour survivre sans crouler sous le poids. Nourriture, réchaud, sac de couchage, sursac, cordes, même en traquant le moindre gramme le sac à dos dépasse rapidement la dizaine de kilos. Sans compter les skis, des « skis d'approche ». D'une longueur d'environ un mètre, un peu plus large que la normale, ils sont équipés d'une fixation de ski de randonnée. En revanche, pas besoin d'emporter d'eau : « la neige ou la glace font très bien l'affaire, il suffit simplement d'y ajouter des compléments minéraux ».

Rocher instable

Dimanche 15 avril. La petite troupe se met en route, bonne enfant avec la famille, les amis. Direction le col du Lautaret pour monter en ski de randonnée au Col du Galibier qui constitue le véritable point de départ de l'aventure : le col est situé sur la crête limitrophe du département.

Les trois compères - Lionel Daudet, dit Dod, Guillaume Christian et Frédéric Jullien, deux guides de haute montagne - tournent dans le sens des aiguilles d'une montre. Le beau temps pouvait leur laisser espérer un démarrage relativement tranquille. Il n'en a rien été, explique Véronique Grilleau-Daudet, la femme de Lionel, qui assure la logistique de l'opération (voir encadré) : « Entre le pic de la Moulinière et la Pointe des Cerces,



Cordages, parapente, raft, cheval, tous les moyens de locomotion seront utilisés pour parcourir ces 680 km. DR

le rocher n'est pas bon et très instable. Ils ont donc terminé la première journée très fatigués ». Et la nuit passée dans de simples sursacs n'a guère été réparatrices en raison d'un vent glacial. L'arrivée mercredi soir dans le refuge des Drayères a été ressentie comme une délivrance.

Pendant ce temps, en contrebas, on ne chôme pas ! Car il faut ravitailler nos alpinistes et les alléger au maximum pour les portions d'escalades. Et pour l'instant, les liaisons ne peuvent se faire qu'à skis de fond et à dos d'homme. Ou de femme : Véronique ne se contente pas de surveiller l'opération, elle joue aussi les sherpas.

Le calendrier a été conçu pour pouvoir aborder le Massif des Écrins (4 102 mètres), point

culminant du périple et seul « 4 000 » des Hautes-Alpes, vers début juin.

Entre neiges du départ et glaciers de l'arrivée, les trois hommes passeront par la lavande, au sud du pays, un terrain a priori plus aisé mais beaucoup moins connu par nos montagnards. Il leur faudra alors troquer cordages, skis et autres raquettes à neige contre d'autres moyens de locomotion.

En direct sur internet

Ce sera par exemple le parapente (en version biplace) pour descendre du Morgon vers le lac de Serre Ponçon. Pour la traversée du plus grand lac artificiel d'Europe, on fera appel au dériveur. Qui laissera à son tour la place au canoë, kayak ou raft

pour la descente de la Durance et du Büech.

La suite se fera à pied, en VTT et même à cheval, avant de réattaquer la haute montagne pour le final. Du lac du Sautet à la Romanche, Dod, Christian et Frédéric parcourront les arêtes du massif des Écrins, en franchissant des sommets mythiques dont l'Ailefroide, la Barre des Écrins, la Grande Ruine ou la Meije.

Lorsque, début juillet, les trois hommes achèveront leur périple, les télévisions du monde entier ne seront pas là pour les accueillir. L'aventure n'en est pas moins belle. Elle fera l'objet d'un livre et un DVD. Mais surtout, on peut la suivre au jour le jour sur pays-desecrins.com ou escalade-aventure.com.

GÉRARD NICAUD

Courage et logistique

■ En haut, trois hommes. En bas, quarante. Ce ne sont en effet pas moins de quarante volontaires, qui vont assurer, pendant deux mois et demi, la lourde logistique du périple de Dod et de ses copains.

Dans la région, tout le monde met la main à la pâte et Raphaël Faure, le directeur de l'Office du Tourisme du pays des Écrins, n'hésitera pas à aller à ski, porter lui-même le ravitaillement aux trois hommes.

Tout ce qui n'est pas indispensable est récupéré pour ne leur laisser que l'utile. Dont le téléphone satellite, l'appareil photographique et la caméra, sans oublier les mémoires numériques.

Pour coordonner toute cette bonne volonté, une femme, Véronique Grilleau-Daudet, la femme de Lionel, alias Dod. Il lui faut tout à la fois veiller à ce que les « garçons » reçoivent le ravitaillement en temps et en heure, préparer ceux des jours à venir, et soutenir le moral des troupes. Et surtout ne pas montrer son appréhension, pourtant bien réelle : « La zone qu'ils traversent est instable. Un rocher a vite fait de se détacher. On ne s'en rend pas compte, mais les risques qu'ils prennent sont importants, même s'ils sont expérimentés ».

Grâce à ce vaste réseau bénévole, les coûts ont pu être limités au maximum : environ 15 000 €, sans compter le film, réalisé par de jeunes cinéastes amateurs de l'Argentine-La Bessée. Pas de rémunération non plus pour les trois protagonistes, qui ont profité de la saison creuse pour réaliser ce rêve. Tout au plus peuvent-ils escompter quelques retombées avec la vente du livre et du DVD, auxquelles s'ajoutent pour Lionel, un certain nombre de conférences.

Petits moyens mais grande ambition, celle de montrer que l'Aventure, avec un grand A, est possible, même au sortir de chez soi.

G.N.